

Intervention de Patrick Viveret

Dialogues en Humanité/30 juin 2004

« Dialogues en Humanité » est né, grâce à Gérard Collomb, d'une préparation de Johannesburg qui était marquée par « les Dialogues pour la terre » dans lesquels M. Gorbatchev a joué un rôle important.

Nous nous sommes dit avec Geneviève Ancel, et avec Gérard Collomb, qu'il était utile de faire des Sommets de la terre comme Johannesburg et des Dialogues pour la terre, mais que les principaux problèmes que nous rencontrons, y compris les problèmes écologiques, étaient pour l'essentiel dûs à l'Humanité elle-même.

Cette question de l'Humanité comme question politique n'était jamais traitée, à part éventuellement comme question psychologique, voire spirituelle.

Les Dialogues en Humanité ont donc procédé à un triple renversement.

-Tout d'abord, lorsque nous affirmons traditionnellement qu'il faut replacer l'homme au centre, cela intervient à la fin des discussions, alors qu'il faut au contraire poser la question à l'origine et la poser comme question et non comme solution. L'Humanité est une espèce très bizarre qui a du mal à vivre sa propre condition. Une bonne partie des problèmes que nous connaissons, d'ordre écologique, social, politique, culturel, de toute nature, sont des dégâts collatéraux issus des difficultés de cette Humanité à être en paix avec elle-même.

Donc, le premier renversement consiste à placer la question de l'homme au centre, mais ceci dès le départ et en la traitant comme une question politique.

Le second renversement est de dire que la plupart des grands problèmes évoqués autour du développement durable, autour des fameux trois piliers écologiques, sociaux et économiques, peuvent, de par leur nature, être traités positivement.

Mais les processus de rareté que nous rencontrons sont souvent créés artificiellement par des logiques de rivalités et de guerre.

C'est évident sur les questions de la famine, où les différentes situations sont liées à des cas de captation de pouvoir ou de guerre et non de rareté physique réelle. C'est le même problème sur le cas de l'accès à l'eau potable.

Un chiffre officiel des Nations Unies illustre bien ceci, car il est dit qu'avec une cinquantaine de milliards de dollars annuels supplémentaires, nous pourrions faire des pas considérables sur la question de la famine, sur la question de l'eau potable, sur celle du logement.

Nous n'arrivons pas à trouver ces fonds, mais dans le même temps nous arrivons à en trouver dix fois plus pour les dépenses de publicité, sans parler de l'armement où nous sommes autour de 900 milliards annuels. La principale question de l'Humanité est donc résumée en elle-même et sa principale menace est sa propre inhumanité.

Le deuxième renversement est donc que la plupart des problèmes que l'on identifie à des raretés sont en fait des raretés artificielles qui ont été produites par cette difficulté qu'a l'Humanité à vivre sa propre relation.

Par conséquent, il faut changer aussi bien le diagnostic que les remèdes. Si nous continuons à croire que le développement est un pur problème linéaire de progression vers un prétendu développement qui serait celui de nos sociétés avec des étapes et si nous ne repérons pas qu'une partie du développement mondial est lié à notre propre sous développement à nous, qui est un sous développement éthique, spirituel et affectif, nous passons à côté du problème.

Le troisième renversement, puisque le maire de Jéricho est parmi nous et que Lyon joue un rôle important dans le processus de Genève, est un renversement de la nature même du réalisme.

Donc, au lieu de considérer que le réalisme consiste à faire des politiques de petits pas par rapport à des problèmes où les solutions restent extraordinairement lointaines, il est nécessaire de partir de la radicalité des problèmes, d'énoncer les conditions dans lesquelles ces problèmes puissent être traités, et de construire ensuite des processus, des stratégies de transition par rapport à cette autre forme de réalisme.

La démarche du Pacte de Genève, en se saisissant des questions les plus difficiles, à commencer par celle de Jérusalem, est une formidable illustration de cette nouvelle façon de pratiquer un réalisme radical qui va à la racine des problèmes de l'Humanité.

Pour résumer d'un mot ce triple renversement, « Dialogues en Humanité » est un trajet subversif à travers une question banale, celle de remettre l'Humanité au centre. Le trajet subversif est que dans une telle démarche, on aboutit à des changements qui sont beaucoup plus profonds que ceux auxquels nous avons l'habitude d'être confrontés.

Donc, du même coup, il faut dire à quelle condition le processus « Dialogues en Humanité » peut apporter une valeur ajoutée à d'autres processus internationaux, et notamment à tous ceux dans lesquels la Ville de Lyon se trouve directement impliquée.

Il nous a semblé que cette valeur ajoutée doit s'exprimer par une forme de cahier des charges qui consiste à dire ce que « Dialogues en humanité » peut apporter et dans quelles conditions il peut le faire. Ce sont des conditions de fond et de forme.

La condition de fonds est que ce triple renversement soit présent et celle de forme est que la nature même de la participation soit en cohérence quant aux formes même d'initiative et de participation, avec ce que nous proposons sur le fonds.

Pour donner un exemple, une des originalités est de dire que face à la question mondiale, nous travaillons avec des villes-monde et avec des quartiers-mondes. De ce fait, les conférences internationales sont très bien, mais à condition qu'elles ne soient pas hors sol. Nous voulions dès le départ que lors de nos rencontres, il y ait des séquences de rencontre et de travail avec des habitants.

Le monde est sur le terrain même de Lyon et nous avons eu la chance de vivre une rencontre très enrichissante avec les habitants de La Duchère où nous avons pu vérifier à quel point il existe des ressources en expertise, une qualité humaine et une qualité de débat d'une extraordinaire intensité.

Nous en avons autant appris dans cette rencontre qu'à l'occasion de toutes les rencontres expertes que nous pouvons faire. Donc cet élément là, avec la ville monde et les quartiers monde fait partie de la valeur ajoutée de « Dialogues en Humanité ».

De la même façon, en fait partie l'identification de ce que nous avons appelé les forces de vie. C'est à dire que si l'Humanité risque la sortie de route, c'est en grande partie parce qu'elle est saisie par des pulsions mortifères. Face à cette fascination de pulsions destructrices, il nous faut identifier des forces qui soient au contraire capable de se positionner en postures de vie.

Ces forces peuvent être très diversifiées sur le plan social et recouper des opinions politiques très diverses, mais elles viennent d'acteurs qui, individuellement ou collectivement, vont se placer en posture de vie.

Ceci nous permet de mieux situer la nature éventuelle du partenariat que nous pouvons nouer avec des initiateurs d'autres événements pour présenter ce que nous pouvons apporter et à quelles conditions.

Nous avons fait cet exercice sur un certain nombre de grands événements qui sont programmés à Lyon au cours des prochaines années (Pollutec, Biovision, la Biennale sociale, le Congrès international des villes éducatrices), en cherchant à chaque fois ce que nous pouvions apporter et dans quelles conditions cet apport était transformateur. Nous ne voulons pas être la cerise sur le gâteau, sinon nous basculons dans le trafic des indulgences, c'est à dire que nous voulons, pour faire notre travail, poser les questions difficiles, comme par exemple « pourquoi, sur les questions de la santé, de l'alimentation, de l'environnement, ces processus de création de rareté artificielle ne sont pas véritablement posés ?

Voilà en quelques mots ce qui ressort de nos travaux.

D'une certaine façon, c'est un autre fil rouge de notre approche que nous pouvons résumer en une question : Comment faire pour que l'homme soit artiste de sa propre vie ? ou Comment faire de sa vie une œuvre ?

Cette question qui était celle de Hannah Arendt est aujourd'hui une question qui est à la fois politique, sociale et culturelle. Donc devenir artiste de nos vies peut être le fil rouge de nos travaux.

Une fois réunies les conditions de sortie de l'indignité et de la survie, ce qui encore une fois est à portée de la main, le vrai problème des êtres humains est de devenir artistes de leur propre vie.